The Library
of the
University of North Carolina

Endowed by The Dialectic
and
Philanthropic Societies

913.72
A473e

This **BOOK** may be kept out **TWO WEEKS ONLY,** and is subject to a fine of **FIVE CENTS** a day thereafter. It is **DUE** on the **DAY** indicated below:

ÉTUDE

SUR LES

RUINES DE MITLA

ET

L'ARCHITECTURE

PAR

MANUEL FRANCISCO ALVAREZ

Architecte et Ingénieur Civil, Officier d'Academie, de France, Membre Honoraire de la Societé «Antonio Alzate,»
Directeur de l'École des Arts et Métiers de Mexico,
Delegué du Gouvernement du Mexique aux Congrès Internationals de 1900, des Architectes,
de l'Enseignement tecnique, Comercial et Industriel, de l'Enseignement
du Dessin,
Membre du Congrès des Americanistes, &c., &c.

MEXICO
ATELIERS DE L'ÉCOLE DES ARTS ET MÉTIERS
—
1901

ÉTUDE

SUR LES

RUINES DE MITLA

ET

L'ARCHITECTURE

PAR

MANUEL FRANCISCO ALVAREZ

Architecte et Ingénieur Civil, Officier d'Academie, de France, Membre Honoraire de la Societé « Antonio Alzate,»
Directeur de l'École des Arts et Métiers de Mexico,
Delegué du Gouvernement du Mexique aux Congrès Internationals de 1900, des Architectes,
de l'Enseignement tecnique, Comercial et Industriel, de l'Enseignement
du Dessin,
Membre du Congrès des Americanistes, &c., &c.

MEXICO
ATELIERS DE L'ÉCOLE DES ARTS ET MÉTIERS

1901

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
University of North Carolina at Chapel Hill

https://archive.org/details/tudesurlesruines00alva_0

ÉTUDE

SUR

LES RUINES DE MITLA ET L'ARCHITECTURE

PRESENTÉE AUX XII CONGRÈS DES AMERICANISTES

PAR

MANUEL FRANCISCO ALVAREZ

DANS LA SÉANCE TENUE A PARIS LE 19 SEPTEMBRE 1900

Mesdames, Messieurs:

Comme membre du XI Congrès des Américanistes réuni à Mexico en 1895 j'eu la satisfaction de prendre part à l'excursion aux ruines de Mitla, dans l'Etat de Oaxaca et avec les mesures et les renseignements pris sur le lieu même et après avoir consulté tout ce qui a été écrit sur cet interesant sujet j'ai fait une étude sur ces restes du passé.

L'interêt que toujours m'a inspiré l'archeologie sur le point de vue de l'art me fait concurrir aux séances du XII Congrès des Americanistes et pour correspondre à cet honneur je vais vous presenter les resultats de mes études en vous demendant très humblement votre indulgence et votre attention.

L'expérience que j'avais acquise lors de mon premier voyage à Mitla me décida á ne pas rester à Tlacolula pour y dîner et y passer la nuit, mais à continuer mon chemin jusqu' à destination, et j'arrivai à Mitla chez Don Félix Quero le 29 Décembre 1898, à trois heures de l'après-midi.

Sans m'y arrêter, je me dirigeai vers la partie basse de la ville, et sur l'ancien

573570

téocalli, occuppé aujourd'hui par une chapelle dont la construction fut terminée le 20 Avril 1671, d'après une inscription qu'on lit sur l'arc central, mes enfants Roberto y Alberto profitèrent du soleil couchant pour prendre trois vues photographiques qui m'ont permis de former le panorama ci-joint, dans lequel on voit à l'Est les ruines et l'église, et qui avec la perspective sans égale de Holmes, finiront de donner une idée éxacte de tout le terrain occupé par les anciennes constructions primitives. La vue du panorama de Charnay, comme l'a déjà fait remarquer un autre auteur, ne donne pas une idée éxacte des ruines, parce qu'elle a été prise de très près et de très bas, sur le chemin même, de sorte que les édifices paraissent très confus et qu'on ne peut apprécier les distances qui les séparent. Pendant le même après-midi, nous prîmes plusieurs photographies des édifices, et le lendemain matin, nous fîmes celle du grand «Higo» qui se trouve à l'ouest de la place et sous lequel on voit avec nous Don Félix Quero et son fils que tous les voyageurs connaissent si bien.

En partant de la maison de Monsieur Quero, dans la direction du Nord-Ouest et du Nord, et en descendant les rues on arrive aux bords du Mitla. Après l'avoir traversée, si on se dirige vers le Nord, à travers les terrains vagues de la Ville, on voit l'angle d'un vieil édifice si complétement détruit qu'il à disparu presque entièrement et son emplacement est occupé par des chaumières d'Indiens. En marchant toujours dans la direction du Nord, on arrive au pied d'une ancienne pyramide dont les échelons en pierre taillée existent encore. Il y a d'abord un premier étage d'escalier, puis une sorte de plateau horizontal, et enfin d'autres marches conduisent en haut du ramblai où se trouve un batiment dont la façade qui faît face à l'Orient se compose de trois arcs à demi bouchés. Celui du centre est pourvu d'une porte sur laquelle se trouve une pierre portant une inscription qui indique la date de l'achèvement de la construction (20 Avril 1671) sous l'administration de Diego Robles.

A 154 mètres plus loin, vers le Nord, il y a une croix montée sur un piédestal avec des marches. Si l'on change de direction vers l'Orient, on trouve à 42 mètres un talwey, et à 38 mètres plus loin, un autre talwey qui se réunissent à une petite distance ver le Sud. Suivant alors la même direction vers l'Orient, à cent cinquante mètres à partir de la croix, on arrive à la porte du cimetière de l'église moderne, construite avec les matériaux de l'ancien édifice indien dont il ne reste plus qu'une partie qui sert aujourd'hui de maison au curé et à laquelle donne accès une porte surmontée d'un auvént appuyé sur deux co-

PANORAMA DES RUINES DE MITLA

D'après les photographies de Robert et Albert Alvarez, prises de la hauteur de la Chapelle, le 20 Décembre 1898, à 3h. 45 p. m.

Vue de la colonne trasportée à Oaxaca.

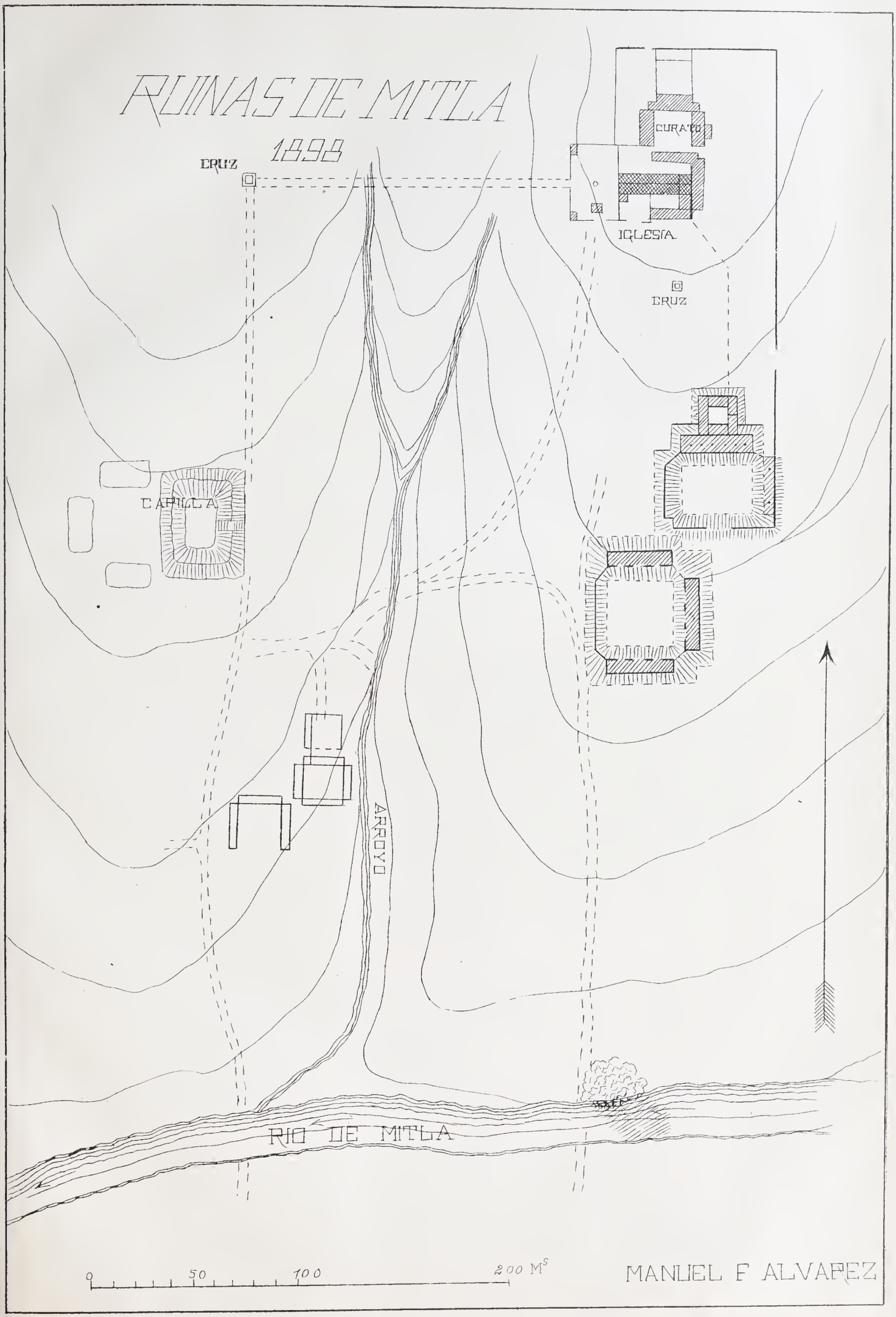
Vue de l'arbre du "Higo."

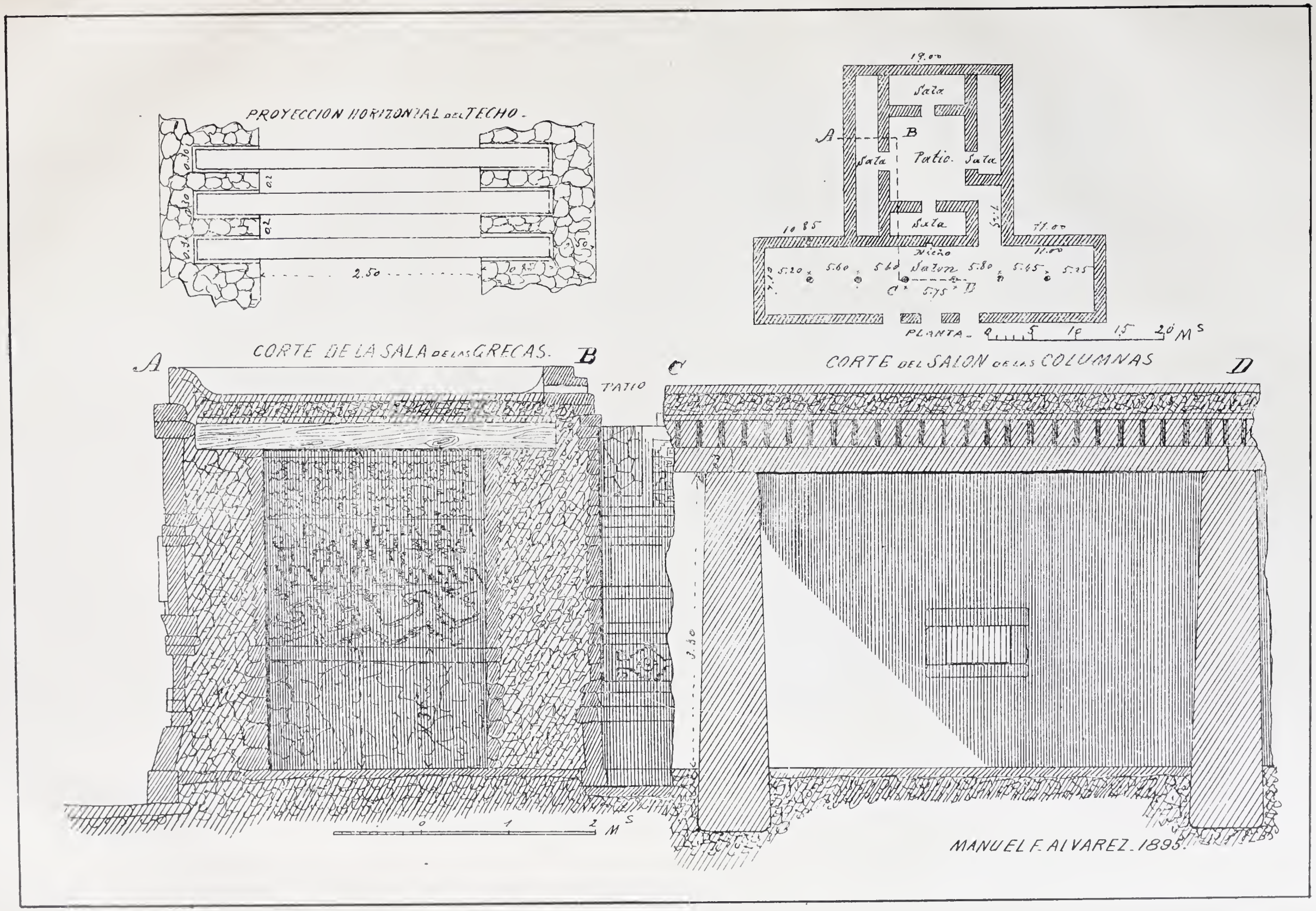
Salon des Colonnes.

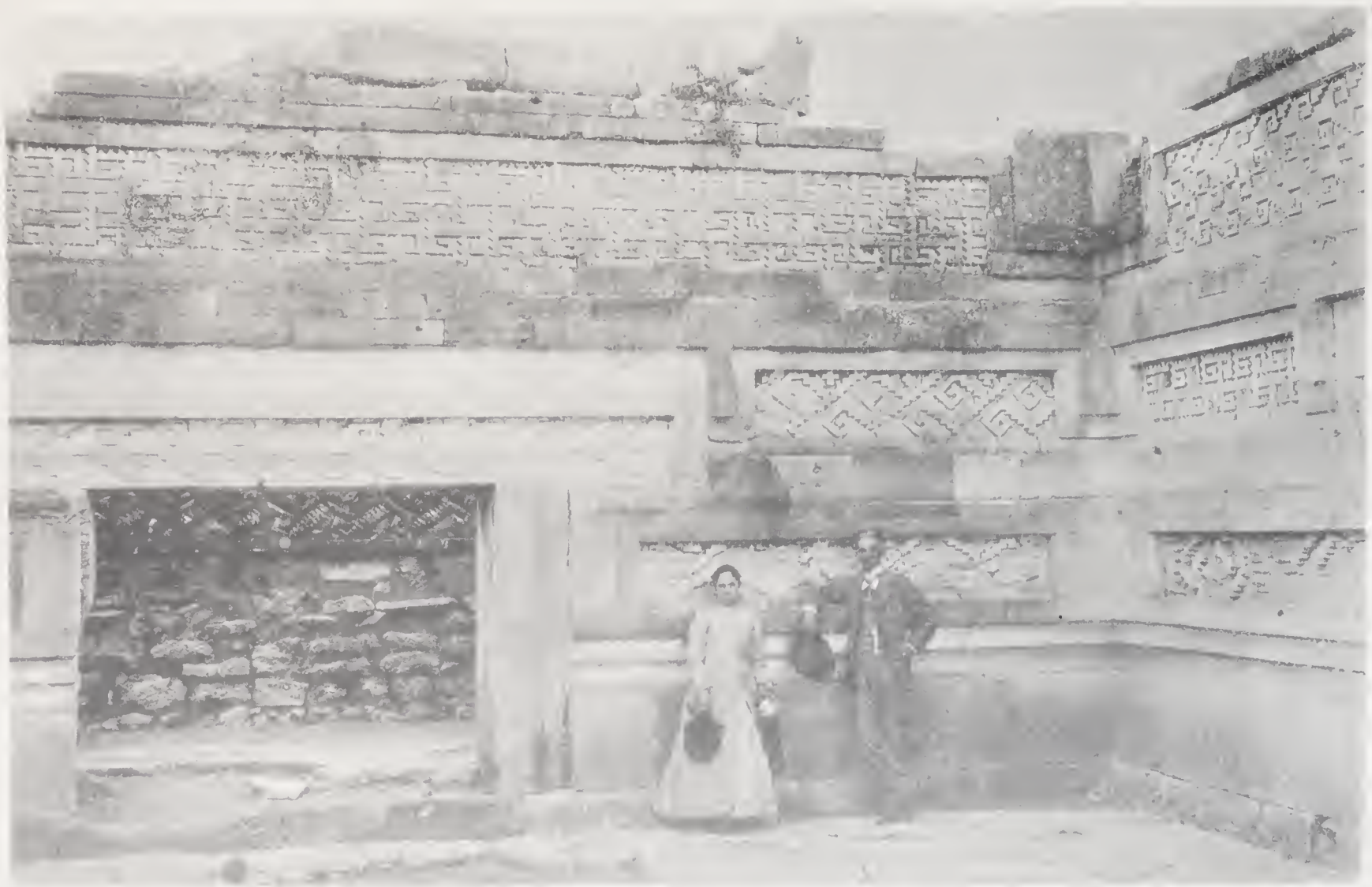
Façade du Salon des Colonnes.

Vue du côté Oeste du groupe des Colonnes.

Vue du côté de l'église et de la Croix.


RUINAS DE MITLA
1898
CRUZ
CURATO
IGLESIA
CRUZ
CAPILLA
ARROYO
RIO DE MITLA
0
50
100
200 M^S
MANUEL F ALVAREZ


PROYECCION HORIZONTAL DEL TECHO.
2.50
CORTE DE LA SALA DE LAS GRECAS.
A
B
PATIO
CORTE DEL SALON DE LAS COLUMNAS
C
D
3.30
0 1 2 M
PLANTA.
19.00
Sala
Patio.
Sala
Sala
Sala
10.85
11.00
Nicho
Salon
5.20
5.60
5.60
5.80
5.45
5.25
5.75
0 5 10 15 20 M
MANUEL F. ALVAREZ. 1895.



Cour des Grecques.

lonnes tirées des anciens édifices. Si l'on part de la porte du cimetière en allant vers le Nord et si, arrivé à 26 mètres 80, on tourne vers l'est, on trouve un angle. Alors, marchant de nouveau vers le Nord, on rencontre à la distance de 32 mètres 50 l'extrémité d'une haie placée en 1888 dans le but de protéger les édifices du côté de l'Orient. Cette clôture est longue de 68 mètres 40 de l' Est à l'Ouest. Puis elle tourne vers le sud et, à 145 mètres 45, plus 42,50 mètres, elle rejoint un ancien batîment, celui du centre qui est le mieux conservé, puis on suit un passage bordé d'une clôture de pierre sans mortier qui conduit à une cour fermée par une construction située au Nord et connue sous le Nom de «Salon des Colonnes» ou des «Monolithes.» A, l Est, on voit les ruines d' une salle où il ne reste que deux colonnes qui la divisent longitudinalement en deux. La partie Ouest à dejà disparu, et avec la pierre qui restait, on à formé une clôture allant du Nord au Sud, quí se réunit à une autre semblable formée avec les décombres du côté Sud. Par un passage ouvert dans cette dernière clôture, on arrive à une salle située au Nord et en très mauvais état, devant laquelle se trouve une ouverture conduisant à un soubterrain dont le toit est formé de grandes pierres soutenues par une colonne. Sur les côtés Est et Sud, les salles sont en ruines, et au Couchant il n'y a qu'une clôture en pierre qu'il faut franchir pour continuer son chemin vers le Sud entre les terrains vagues. On passe près d'un monticule qui fut perforé du Nord au Sud en 1895. A l' intérieur se trouve une construction à laquelle on a donné le nom de sépulcre, dont les murs sont formés de mosaiques semblables à ceux des salles. Puis, continuant à marcher vers le Sud, l'explorateur arrive aux bords du ruisseau où croit un bel arbre appelè «Higo,» puis enfin suivant la direction de l'Ouest il arrive au point de départ que nous avons désigné au commencement de cette description.

Au moyen des mesures et des directions que j'ai prises j'ai formé le plan général du terrain sur lequel ont été construits les édifices que nous avons sous les yeux. Dans les travaux de différents auteurs que j'ai publié, il y a quelques différences concernant les plans. Depuis le plan de Muhlenpfordt pas très bien détaillé, celui qui fut levé par les officiers français dans lequel des courbes à niveau sont médiocrement tracées, jusqu'à celui de Holmes qui contient assez de détails, aves les talweys et les courbes à niveau bien tracées dont l' éxactitude est vérifiée par les vues en perspective et le panorama formé par mes enfants. Il résulte du plan général ci-joint que l'aire du terrain est de 500

mètres du Nord an Sud, et de 300 mètres de l'Est à l'ouest, surface équivalente à 150.000 mètres carrés. Si du plan général nous passons à celui des autres constructions, nous verrons que les salles ont 17 mètres 65 sur 2m.59 c'est-à-dire 44 mètres carrés 82, et que le salon des Colonnes à lui seul a 38m.55 sur 7m.·10, ce qui fait 254 mètres carrés 41. La surface totale des trois groupes: celui de l'église, le groupe central et le groupe de l'Ouest ou du ruisseau est de 2,164 mètres carrés. La disposition des quatre salles isolés formant un quadrilatère et laissant au centre un espace vide, est sans doute le caractère distinctif de ces constructions, comme il l'est également pour les ruines de Palenque, en Chiapas et pour celles d'Uxmal, de Chichen-Itza, etc., au Yucatan, qui ont la même disposition, comme on peut le voir en examinant les plans ci-joints.

On ne saurait reprimer un certain étonnement, en voyant que toutes ces salles ont pour entrée un ou trois portes plus larges que hautes, du côté de la cour, et qu'il n'y a aucune fenêtre donnant sur l'extérieur, car on ne peut entrer dans la cour que par les espaces libres laissés aux angles des ailes voisines, et les salles ne reçoivent le jour et la lumière que par les dites portes donnant sur les cours.

Cette vue restreinte et le manque de comunication avec l'exteriéur fait snpposer que les habitants de ces édifices vivaient dans l'isolement et la retraite, et que ces lieux étaient destinés à la méditation et à l'exercice des practiques religieuses, comme le prouve l'histoire qui a laissé le récit de ces coutumes, et comme l'assure le R. P. Burgoa, cité par tous les voyageurs qui se sont occupés de Mítla. Les édifices de Yucatan avaient une destination semblable, et quelques uns sont connus sous les noms de «Maison des nonnes,» à Uxmal, aussi bien qu'à Chichen Itza. Ainsi donc, ces salles ne pouvaient en aucune façon satisfaire aux éxigences de la vie de famille, ce qui démontre le degré de culture de ces peuples qui, s'occupant de croyances et de practiques religieuses, ne pensaient pas à s'entourer des commodités nécessaires à l'homme ni de satisfaire aux éxigences matérielles ou intellectuelles qui font la base de l'éxistence dans les Sociétés modernes.

Construction des edifices.—Fondations.—Toutes les salles ne sont pas construites, sur le sol nu, quoiqu'il soit assez résistant, mais plusieurs d'entre elles reposent sur des remblais, peut-être pour qu'elles soient toutes à peu près à un même niveau, car le terrain est généralement en pente du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest.

lonnes tirées des anciens édifices. Si l'on part de la porte du cimetière en allant vers le Nord et si, arrivé à 26 métres 80, on tourne vers l'est, on trouve un angle. Alors, marchant de nouveau vers le Nord, on rencontre à la distance de 32 mètres 50 l'extrémité d'une haie placée en 1888 dans le but de protéger les édifices du côté de l'Orient. Cette clôture est longue de 68 mètres 40 de l' Est à l'Ouest. Puis elle tourne vers le sud et, à 145 mètres 45, plus 42,50 mètres, elle rejoint un ancien batîment, celui du centre qui est le mieux conservé, puis on suit un passage bordé d'une clôture de pierre sans mortier qui conduit à une cour fermée par une construction située au Nord et connue sous le Nom de «Salon des Colonnes» ou des «Monolithes.» A, l Est, on voit les ruines d' une salle où il ne reste que deux colonnes qui la divisent longitudinalement en deux. La partie Ouest à dejà disparu, et avec la pierre qui restait, on à formé une clôture allant du Nord au Sud, quí se réunit à une autre semblable formée avec les décombres du côté Sud. Par un passage ouvert dans cette dernière clôture, on arrive à une salle située au Nord et en très mauvais état, devant laquelle se trouve une ouverture conduisant à un soubterrain dont le toit est formé de grandes pierres soutenues par une colonne. Sur les côtés Est et Sud, les salles sont en ruines, et au Couchant il n'y a qu'une clôture en pierre qu'il faut franchir pour continuer son chemin vers le Sud entre les terrains vagues. On passe près d'un monticule qui fut perforé du Nord au Sud en 1895. A l' intérieur se trouve une construction à laquelle on a donné le nom de sépulcre, dont les murs sont formés de mosaiques semblables à ceux des salles. Puis, continuant à marcher vers le Sud, l'explorateur arrive aux bords du ruisseau où croit un bel arbre appelè «Higo,» puis enfin suivant la direction de l'Ouest il arrive au point de départ que nous avons désigné au commencement de cette description.

Au moyen des mesures et des directions que j'ai prises j'ai formé le plan général du terrain sur lequel ont été construits les édifices que nous avons sous les yeux. Dans les travaux de différents auteurs que j'ai publié, il y a quelques différences concernant les plans. Depuis le plan de Muhlenpfordt pas très bien détaillé, celui qui fut levé par les officiers français dans lequel des courbes à niveau sont médiocrement tracées, jusqu'à celui de Holmes qui contient assez de détails, aves les talweys et les courbes à niveau bien tracées dont l' éxactitude est vérifiée par les vues en perspective et le panorama formé par mes enfants. Il résulte du plan général ci-joint que l'aire du terrain est de 500

mètres du Nord an Sud, et de 300 mètres de l'Est à l'ouest, surface équivalente à 150.000 mètres carrés. Si du plan général nous passons à celui des autres constructions, nous verrons que les salles ont 17 mètres 65 sur 2m.59 c'est-à-dire 44 mètres carrés 82, et que le salon des Colonnes à lui seul a 38m.55 sur 7m.·10, ce qui fait 254 mètres carrés 41. La surface totale des trois groupes: celui de l'église, le groupe central et le groupe de l'Ouest ou du ruisseau est de 2,164 mètres carrés. La disposition des quatre salles isolés formant un quadrilatère et laissant au centre un espace vide, est sans doute le caractère distinctif de ces constructions, comme il l'est également pour les ruines de Palenque, en Chiapas et pour celles d'Uxmal, de Chichen-Itza, etc., au Yucatan, qui ont la même disposition, comme on peut le voir en examinant les plans ci-joints.

On ne saurait reprimer un certain étonnement, en voyant que toutes ces salles ont pour entrée un ou trois portes plus larges que hautes, du côté de la cour, et qu'il n'y a aucune fenêtre donnant sur l'extérieur, car on ne peut entrer dans la cour que par les espaces libres laissés aux angles des ailes voisines, et les salles ne reçoivent le jour et la lumière que par les dites portes donnant sur les cours.

Cette vue restreinte et le manque de comunication avec l'exteriéur fait snpposer que les habitants de ces édifices vivaient dans l'isolement et la retraite, et que ces lieux étaient destinés à la méditation et à l'exercice des practiques religieuses, comme le prouve l'histoire qui a laissé le récit de ces coutumes, et comme l'assure le R. P. Burgoa, cité par tous les voyageurs qui se sont occupés de Mítla. Les édifices de Yucatan avaient une destination semblable, et quelques uns sont connus sous les noms de «Maison des nonnes,» à Uxmal, aussi bien qu'à Chichen Itza. Ainsi donc, ces salles ne pouvaient en aucune façon satisfaire aux éxigences de la vie de famille, ce qui démontre le degré de culture de ces peuples qui, s'occupant de croyances et de practiques religieuses, ne pensaient pas à s'entourer des commodités nécessaires à l'homme ni de satisfaire aux éxigences matérielles ou intellectuelles qui font la base de l'éxistence dans les Sociétés modernes.

Construction des edifices.—Fondations.—Toutes les salles ne sont pas construites, sur le sol nu, quoiqu'il soit assez résistant, mais plusieurs d'entre elles reposent sur des remblais, peut-être pour qu'elles soient toutes à peu près à un même niveau, car le terrain est généralement en pente du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest.

La Surface étant aplanie au moyen de petites pierres plates, fixées avec du mortier dans la proportion d'un tiers, les files de pierre taillée sont mises en place et elles forment la base du parement des murs qui son maçonnés, en pierre, en caillous et en mortier et dont l'épaisseur est dans la proportion d'un à trois. Le parement intérieur est vertical et le parement extérieur à sa partie supérieur incliné en dehors. L'épaisseur des murs est de 1m.33 à 1.50 pour une hauteur de 4m20 à 4m50, c'est-à- dire qu'elle est égale au tiers de leur hauteur, proportion vraiment extraordinaire et peu en harmonie avec la résistance nécessaire pour supporter le poids des toits, question dont je m'occuperai plus loin.

J'ai déterminé le poids spécifique du mortier employé pour la construction des murs. Ce chiffre est de 2.247. J'ai également déterminé celui des pierres et des cailloux qui entrent dans la construction de ces murs et j'ai trouvé pour la pierre de couleur qui est la calcédoine, 2.616 et pour la pierre grise quarzite 2.631.

Parements des murs.—L'intérieur est formé de panneaux divisés en bandes lisses, tant horizontales que verticales. La disposition des angles est vraiment remarquable, à cause de son originalité, mais si on l'étudie avec soin, on voit qu'elle rappelle les pilastres de San Juan Teotihuacan, en les supposant divisées au centre par une ligne verticale. La base est formée par une ligne de pierres dont la surface extérieure est inclinée en dehors dès les premiéres assises. Quant à la partie supérieure du mur, a disparu complétement. Le parement intérieur qui est vertical est formé de trois bandes horizontales de dessins différents, tous rectilignes, laissant une bande lisse d'un mètre 35 d'épaisseur à partir du sol.

Ces dessins sont des mosaiques formées de petites pierres, quelques unes de 20 centimètres de long sur 13 de large et 10 d'épaisseur, entrant dans la muraille par le côté le plus large, et la grosseur des pierres forme la largeur des lignes des dessins. Ces pierres sont si fortement encastrées dans le mur qu'il n'est pas très facile de les en détacher. Le coin Nord-Est de la Salle ouest du groupe des Colonnes ayant évillé mon attention, j'ai remarqué que les dessins des deux parements voisins ne se raccordaient pas bien et que les murailles placées à angle droit n'étaient pas bien unies.

Portes.—Les entrées sont ouvertes dans les murs des cours et elles sont triples. Elles sont plus larges que hautes, car elles atteignent les dimensions de

1m,70 à 2m,35 de large sur 1m,80 à 2m,10 de haut, et pour former les linteaux de ces portes, on a employé des blocs de trachyte qui ont jusqú' à 7 mètres de long, sur 1m,10 de large et 0,80 d'épaisseur. Il est a remarquer que plusieurs sont brisés, d'autres sont soutenus par des étançons. Pour remédier à cet état de choses, ont à rétréci les vides en reforçant les jambes au moyen d'une nouvelle construction en maçonnerie. On ne risquait donc pas de se tromper, en affirmant que la première cause de la ruine a été la mauvaise disposition des ouvertures de ces portes, car les linteaux se sont brisés sous leur propre poids et sous celui de la petite partie des murs et des toits qu'ils supportaient.

Supports isolés ou colonnes.—J'ai dit qu'il y a six colonnes dans une salle et deux seulement dans une autre: elles sont coniques avec un diamètre inférieur de 80 à 90 centimètres, tandis que le diamètre supérieur est de 55 centimétres. Leur hauteur au-dessus du sol est de 3m,30 et 70 centimètres sont enterrés dans le remblai.

Me rendant á Mitla, je rencontrai par hasard une charrette traînée par des bœufs, emportant à Oaxaca une colonne provenant des ruines. C'était, sans doute celle qui se trouvait sur la place du village, en face de la mairie, la sœur des deux colonnes de la salle qui, avec les autres deux qui se trouvent à l'entrée de la maison du curé soutenaient le toit de la dite salle. Je mesurai la colonne dont le diamètre inférieur était de 80 centimètres, le diamètre supérieur de 55 centimètres et la longueur ou la hauteur de la colonne quand elle était debout, de 4 mètres. Son poids était 3.200 kilogrammes.

Toits.—Dès l'abord, on remarques dans la salle des colonnes, en haut des murs, les marques d'une surface plane sur laquelle ont dû reposer les matériaux qui formaient le toit. L'élévation de cette surface au-dessus du sol est de 3m,60 dans le salon intérieur des grecques, à l'Ouest de la cour intérieure, et au coin Nord-Ouest, on voit clairement la marque laissée par les poutres qui sans doute formaient les toits; ces trous en termes du métier, s'appellent vulgairement en espagnol, *encorazados*. Deux pierres minces placées verticalement, laissent un vide de 30 centimètres de largeur et d'une hauteur égale; puis, de même que de nos jours, une autre pierre plate vient former la boite destinée à recevoir le bout de la poutre, entrée qui à 84 centimètres de profondeur. En outre, on voit encore dans la muraille la marque du côté courbe de la poutre que nous appelons *cabera*, et comme la salle a 2 mètres 50 de large, les poutres,

durent avoir 3 mètres 18 de long c'est-à-dire prés de quatre vares espagnoles. Une trouvaille importante vint me fournir un nouveau renseignement relatif à la construction des toits: ce fut un trou fait dans une pierre, comme on peut le voir en haut de la muraille ouest de la cour intérieure des grecques dans les photographies de Holmes et dans celle que prirent mes enfants. Ayant étudié cette pierre avec soin, j'ai trouvé que le trou correspond au chanfrein de la terrasse, c'est-à-dire au niveau de la dite terrasse, et, ayant mesurée cette distance, j'ai trouvé 0m,62 c'est-à-dire l'épaisseur de la poutre et celle de la couche de pierre du toit, y comprise la terre ainsi que le mortier de la surface de la terrasse: ce trou devait sans doute servir de tuyau d'écoulement des eaux pluviales. C'est sur ces données que j'ai formé les coupes transversales ci-jointes. Quant au salon des colonnes, l'élévation de la surface plane étant de 3 mètres 60 au-dessus du sol, et la hauteur de la colonne étant de 3m,30, il en résulte forcément que le support sur lequel reposaient les poutres du toit et qui reposait lui-même sur les colonnes, doit avoir eu 30 centimètres, c'est-à dire $^2/_3$ de l'ancienne vare espagnole. En faisant le rétablissement de la construction, Viollet-le-Duc à fait erreur en supposant qu'il y avait un morceau de poutre sur chaque colonne, sans doute parce qu'il n'était pas exactement renseigné sur la vraie hauteur des colonnes. Pour ma part, je répète que la surface plane étant à la hauteur de 3 mètres 60 dans les salles, et l'épesseur des toits étant de 62 centimètres, il en résulte que le total est de 4 mètres 22 pour la hauteur mesurée de 4,m20 sur la façade extérieure de l'ouest. Mes chiffres appuient donc une fois de plus le remarquables travail de Monsieur Holmes.

Stabilité des constructions.—La manière de couvrir un espace donné, c'est-à-dire le procédé adopté pour la construction des toits, constitue le premier caractère architectural, et comme on l'a déjà dit, les toits de Mitla furent plans ou en terrasse, formés de poutres en bois surmontées d'une forte couche de terre et d'une autre grosse couche de mortier. Je prendrai comme modéle d'étude le groupe des colonnes. Les salles étroites ont 2 mètres 50 de largeur, cette mesure est celle de la longueur des poutres, et comme l'épaisseur de la terre mélé de cailloux, de dalles et de couches de mortier est de 30 centimètres, le poids par mètre carré est de 400 kilos, on a dit également que les *encorazados* des poutres indiquent qu'elles pouvaient avoir 0m,30 de largueur; mais je reduirai ce chiffre à 0,m20. Avec ces, données, et appliquant la formule relative à une pièce de section rectangulaire, appuyée sur ses extrémités et char-

gée uniformément sur toute la longueur; prenant comme coéfficient moyen de la résistance du bois 50 kil. par centimètre carré, on trouve 0,087 pour l'épaisseur des poutres, de sorte que la hauteur de l'entrée dans le mur est suffisante: si nous considérons maintenant la pièce qui, placée sur les colonnes, soutenaint les poutres et le toit, pour la séparation de cinq mètres des appuis qui sont les colonnes, et supposant le même poids du toit par mètre carré, le support ayant 0,55 de largueur nous appliquerons la même formule avec le même coefficient de résistance du bois et nous obtiendrons 0,31 pour l'épaisseur de la poutre, chiffre que nous avions déjà supposé. Ainsi donc, la stabilité des toits était assurée avec les dimensions données et le procédé de construction des dits toits.

Par conséquent, la main de l'homme et non le temps, fut l'unique cause principale de la destruction des édifices. Si nous étudions la resistence des murs, en raison de leur épaisseur, nous verrons qu' en tenant compte du poids respectif des toits qu'ils supportent, la charge par centimètre carré est de 0;04 de kilograme, charge vraiment insignifiante, qui ne saurait avoir la moindre influence sur la destruction des murs. Quant aux colonnes, vu les dimensions du salon et le poids du toit, chacune supportant le poids d'une surface de 17 mètres carrés 76 de toit, c'est-a-dire 7.104 kilogrames, et comme la section de la base est de 6,541 centimètres carrés, la charge par centimètre carré est de 1 kil. 28. Maintenant, le poids spécifique de la trachyte dont les colonnes sont formées, étant de 1.68 et si nous comparons ces chiffres avec la résistence d'un autre genre de trachyte dont le poids spècifique est le même, résistance qui est comme pour les autres trachytes de 6 kilogrammes par centimètre carré, il en résulte que chaque colonne peut supporter le poids de 33.246 kilogrammes, et comme elles n'ont porté que 7.104 kilogrammes, il y a eu un excès considérable de résistance, comme le prouvent les colonnes qui sont encore debout. Quant a celles qui manquent, elles furent transportées ailleurs, comme par exemple, celles qui sont à la porte du presbytère et celle qu'on a emporté recemment à Oaxaca. On ne saurait accuser le temps d'être la cause de la disparition des colonnes qui manquent. La main de l'homme est en réalité la véritable cause de la destruction, car la chapelle construite en 1671 est encore debout, ayant été respectée par les habitants de Mitla, tandis que les idées religieuses firent que les conquérants construisirent, avec les matèriaux des édifices, l'église du village sur les ruines qui restaient alors; quant aux indigènes, les nouveaux besoins qui leur furent crées les portèrent à aller eux aussi chercher dans les ruines les ma-

tériaux nécessaires à la construction de leurs propres maisons. Ce fait qui, à première vue, paraît propre des peuples peu civillisés a été commun à toutes les nations. On peut citer comme exemple, le cirque romain de Titus, le Colysée qui devint une carrière d'où certains personnages illustres ne se firent pas scrupule de tirer les matériaux nécessaires à la construction de leurs aristocratiques résidences, ce qui a donné lieu à un proverbe qui a passé à la postérité: *Ce que les barbares ne firent pas, a été fait par les Baberini.*

Et cependant, nous ne cessons de critiquer des faits semblables commis par une race naive et ignorante, au lendemain, de la conquête.

Origines et destruction des edifices.—Quoique cette question appartienne exclusivement au domaine de l'histoire, plusieurs écrivains l'ont traitèe. Le Colonel Doutrelain ne croit pas que les édifices de Mitla soient antérieurs au septième ou au huitiéme siècle de notre ére, et il ne croit pas non plus que ces ruines soient l'œuvre des premiers constructeurs de Mitla. Il suppose donc que les ruines qui existent actuellement sont postérieures à ladite époque, s'appuyant sur le dire des historiens d'après lesquels la religion des Zapotèques est dérivée de celle des Toltèques de Cholula, et que ceux-ci n'arrivèrent dans la vallée d'Anahuac que vers le milieu du septième siècle.

D'autres historiens supposent que les Zapotèques peuplèrent la vallée de Oaxaca, un peu moins de cent ans avant Jésus Christ * et qu'ils appartiennent à la première immigration toltèque qui eut lieu à cette époque, tandis que la seconde immigration aurait eu lieu au sixième siècle. Ils assurent que Mitla fut la résidence principale des rois Zapotèques, en 1351, quand Ozomatli y régnait selon Brasseur de Beaubourg. Les dissertations historiques qu'il y auraint lieu de faire à ce sujet nous mèneraient trop loin, et cependant nous n'arriverions pas à avoir la connaissance exacte de l'époque de la construction des édifices de Mitla. Mr. Charnay qui s'est tant ocupé de l'étude des ruines de Yucatan, conclut qu'elles doivent avoir une origine toltèque et qu'elles sont modernes, c'est-à-dire qu'elles furent construites quelques siècles avant la conquète espagnole. Il prouve qu'à ladite époque, elles étaient habitées et comme on suppose que, si elles n' étaient pas plus modernes que celles de Mitla, elles étaient de la même époque, on peut ainsi supposer que ces édifices étaient également habités. Voici d'ailleurs une preuve à l'appui que j'ai trouvée: Le P. José Antonio Gay, auteur d'un bel ouvrage sur l'Histoire d'Oaxaca, après avoir traité

* José Antonio Gay, «Histoire d'Oaxaca». Mexico, 1881.

consciencieusement et en faisant preuve d'une véritable érudition la question de savoir quelles étaient les diverses races qui peuplèrent le territoire d'Huayacan, et quel était leur développement et leur degré de civilisation à l'époque de la conquête, s'appuyant entre autres auteurs, sur le P. Burgoa cité tant de fois, raconte ce qui suit:

Fray Bernardo Acuña de Alburquerque vint à Mexico en 1535 et il apprit la langue zapotéque. Il fut vicaire de la Maison religieuse de Tehuantepec, et Don Juan Cortès Cosijopii roi de Tehuantepec qui l'estimait beaucoup et qui était déja vieux, lui donna des aumônes suffisantes pour construire le couvent qui existe encore. Cosijopii avait abdiqué en faveur du roi d'Espagne. Quoique riche et respecté de ses vassaux, il ne recevait pas de la part des Conquérants toutes les marques de considération qu'il méritait. Les biens qui lui avaient été laissés ne lui suffisaient pas pour les aumônes qu'il avait l'habitude de faire, ni pour soutenir le rang que lui imposait son ancienne grandeur. Les vice-rois réduisaient sucessivement ses rentes jusqu'à cinq cents piastres en or par an. Mais ses sujets lui faíssaient des cadaux qui augmentaient la peine du roi, car pour éviter d'éveiller l'envie chez les Conquérants, il les recevait secrètement. La fréquentation de ses sujets idolâtres, sa pauvreté et un évènement imprévu, précipitèrent son apostasie. Les prêtres de Mitla ne pouvant plus exercer leur ministère dans le sanctuaire qui portait ce nom, après que les Espagnols l'eurent envahi, allèrent avec leurs idoles à la Cour de Don Juan, le Huija tòò c'est-à-dire le grand atalaya, celui qui voit tout, le grand prêtre des zapotèques et les Capahivitoo, c'est-à-dire les gardiens des dieux, ministres subalternes du culte, allèrent au palais pour demander au roi sa protection au milieu de leurs malheurs. Cosijopii s'étant fait baptiser, ne pouvait recevoir les prêtres sans trahir sa nouvelle religion, mais hésitant et de mauvais gré il les recevait secrètement dans sa maison ou ils practiquaient leurs cérémonies et leurs sacrifices, tandis que le peuple y était également admis. Cela dura pendant plusieurs années, puis un espagnol, irrité parce qu'il n'avait pu obtenir de Don Juan, de l'argent, et soupçonnant que quelque chose de secret se passait chez lui se mit à épier et s'étant assuré que ses soupçons étaient fondés, fit quelques allusions au près du vicaire de la localité; Fray Bernardo de Santa Maria, et lui inspira des doutes sur la foi religieuse du cacique. Les soupçons éveillés, l'ecclesiastique observa de son côté et acquit la conviction de se qui ce passait: Don Juan revêtu des ornaments sacerdotaux était le grand prêtre qui officiait dans les cé-

rémonies religieuses. Fray Bernardo le conduisit personnellement au couvent, tandis que l'alcade mettait en prison les six autres prêtres qui avaient officié dans les cérémonies.

Le procès ayant été formé, Don Juan demanda, comme roi, à être jugé devant la Cour de Castille à laquelle il s'était soumis. Il se défendit devant le Tribunal et aprés avoir dépensé beaucoup d'argent, il fut condanné à perdre sa souveraineté, ses titres et ses rentes et à revenir dans son pays. Il mourut à Néjapan, après avoir appellé tous ses prêtres pour leur conseiller de se réconcilier avec la religion catholique, mais il n'eut pas le temps de recevoir les derniers sacrements de l'Eglise. Les autres six coupables anciens prêtres de Mitla, furent exécutés dans un Auto de fé solennel. Il est donc évident que les édifices de Mitla étaient voués au culte à l'époque de la conquête et non en ruines depuis plusieurs siécles, comme on l'a supposé. Pour ma part, je n'ai pu me soustraire au devoir de citer cette page d'histoire qui peut éclairer le lecteur au sujet de l'antiquité attribuée aux ruines de Mitla. Les historiens doivent faire des recherches, afin d'obtenír une certitude, sur tout ce qui concerne l'origine et la destruction de ces édifices d'autant plus que l'état actuel des ruines ne justifie pas la grande antiquité que certaines personnes leur attribuent. Il en est de même au sujet des monuments de l'Inde auxquels le docteur Lebon assigne un âge bien moins grand que celui qui leur avait été attribué par certains voyageurs respectables. *

Style architectonique des édifices des indiens.—La description des ruines de Mitla que nous venons de faire nous fournit les éléments nécessaires pour les étudier au point de vue de l'architecture et pour les classer par un procédé analogue à celui qu'on emploie en botanique pour les produits végétaux.

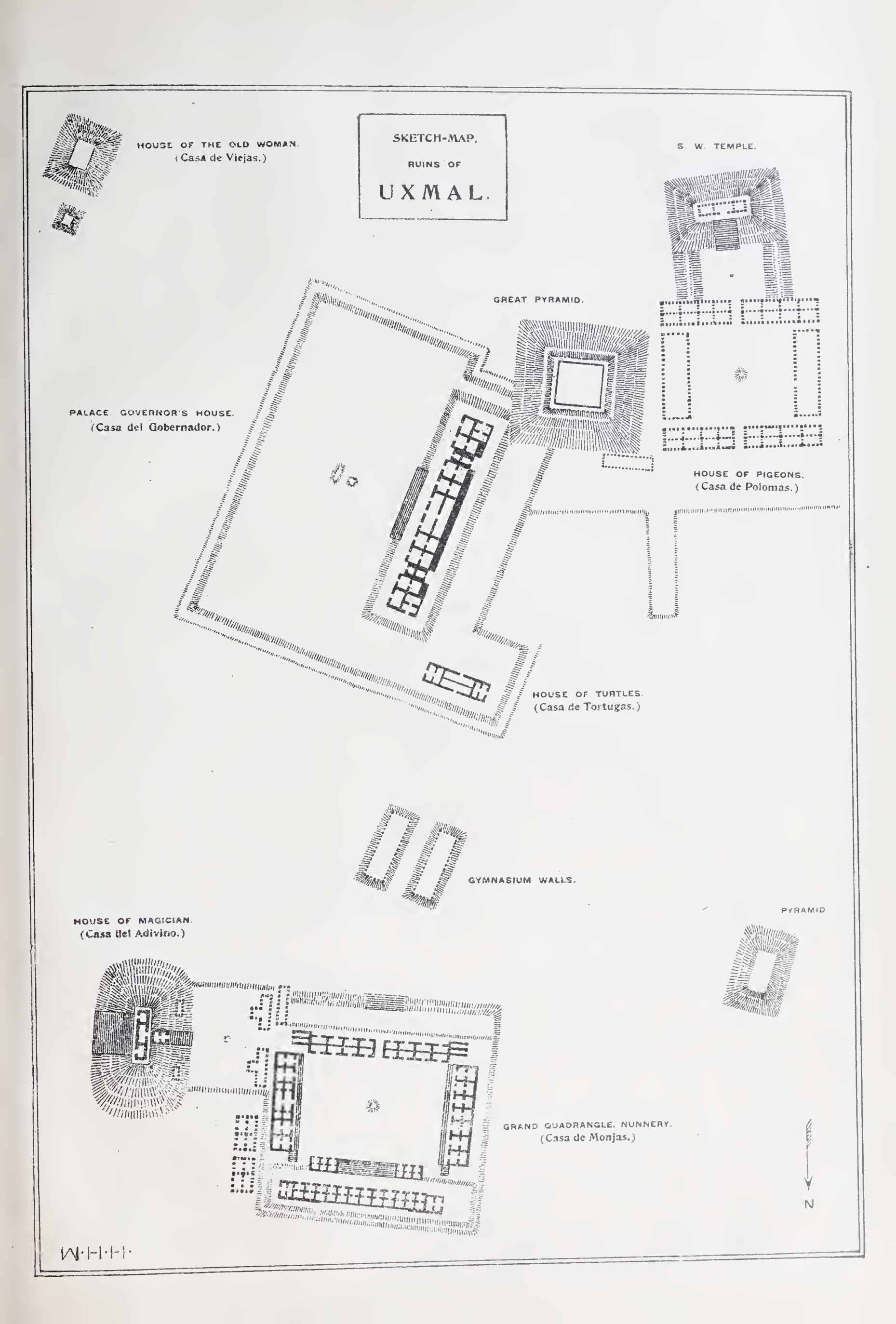
Nous avons dit que les constructions de Mitla sont élevées sur des remblais de peu de hauteur qui servent de salle basses, étroites comparativement à leur longueur; que les murs de pierre et d'argile sont très épais, à tel point que leur épaisseur égale le tiers de leur hauteur; que les toits étaient plans,

* Docteur Gustave le Bon.—«Les monuments de l'Inde» Paris 1893. pag. 2. «Nous ne possédons pas en France un seul ouvrage concernant l'étude des monuments de l'Inde et nous comptons par centaines ceux qui sont consacrés aux monuments de l'époque gothique ou de la Renaissance. Il suffit d'autre part, de parcourir les ouvrages généraux sur l'histoire des arts, pour voir jusqu'à quel point les monuments de l'Inde sont inconnus. Les quelques pages que les auteurs croient devoir leur consacrer sont criblées d'erreurs. Dans les quatre volumes de son excellent «*Dictionnaire d'Architecture*». Mr. Bosc leur a réservé trois pages et il attribue huit mille ans d'existence aux temples d'Elephanta qui furent construits au huitième siècle de notre ère, et qui on peut les considérer cependant comme les monuments de l'Inde les mieux connus.

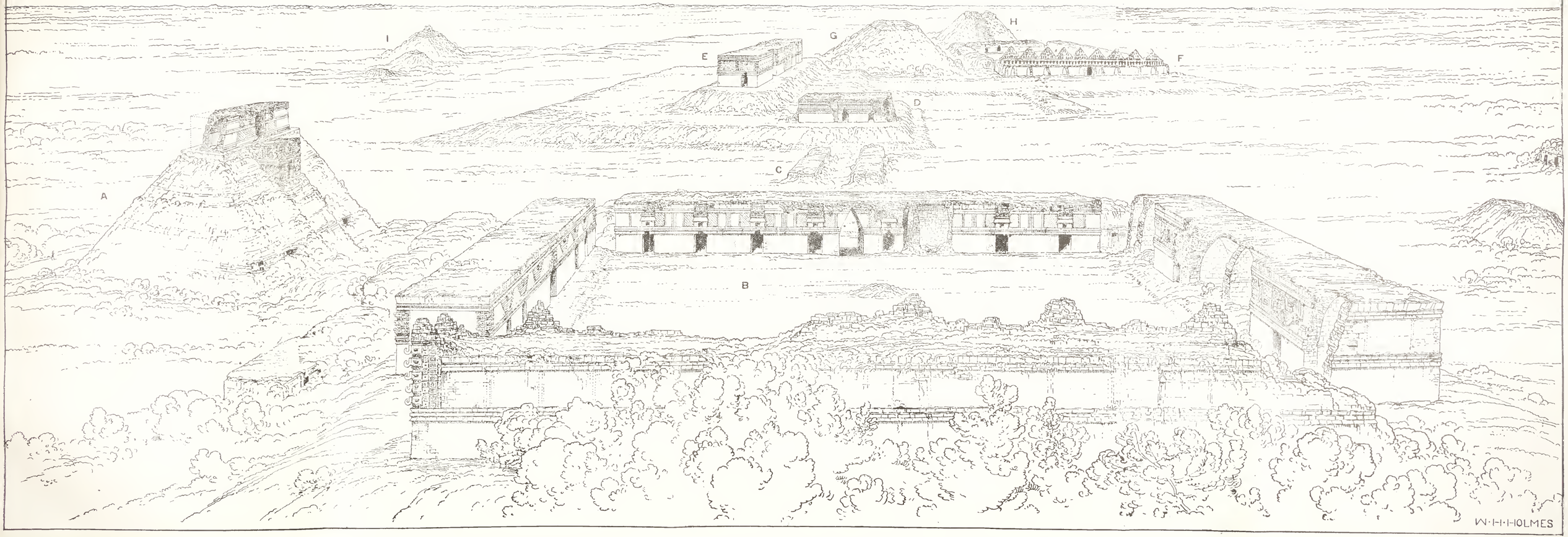
formés de poutres de bois et de terrasses, et que les murs étaient revêtus de mosaiques de petites pierres formant des dessins géométrique rectilignes. Nous avons dit aussi que ces salles disposées en angle droit formaient des cours rectangulaires plus basses qu'elles, et que diverses cours constituaient les trois groupes de l'Église, des Colonnes et du Ruisseau. La même disposition existe dans les ruines de Palenque, d'Uxmal et de Chichen Itza, comme on peut en juger par les plans et les vues ci-joints. On peut même dire qu'ils appartiennent à l'architecture toltèque, opinion confirmée par l'examen des statues qui ont été trouvées, comme celle qui a été découverte en 1874 à Chichen Itza, et qui ressemble à la statue de Tlaxcala, du musée national de Mexico, et à celle du jardin de Barron à Tacubaya D. F. Cette ressemblance existe encore entre les petites idoles dont nous reproduisons le dessin et qui proviennent de la vallée de Mexico et d'autres qui furent trouvés dans l'Etat d'Oaxaca. On voit aussi une ressemblance entre les revètements des murs, comme on peut s'en rendre compte en faisant une comparaison avec la reproduction ci-jointe de la façade du palais des Nonnes d'Uxmal, où le même procédé a été employé pour le revêtement, avec cette différence que les pierres sont plus grandes et qu'on y voit une grossière statue d'indien.

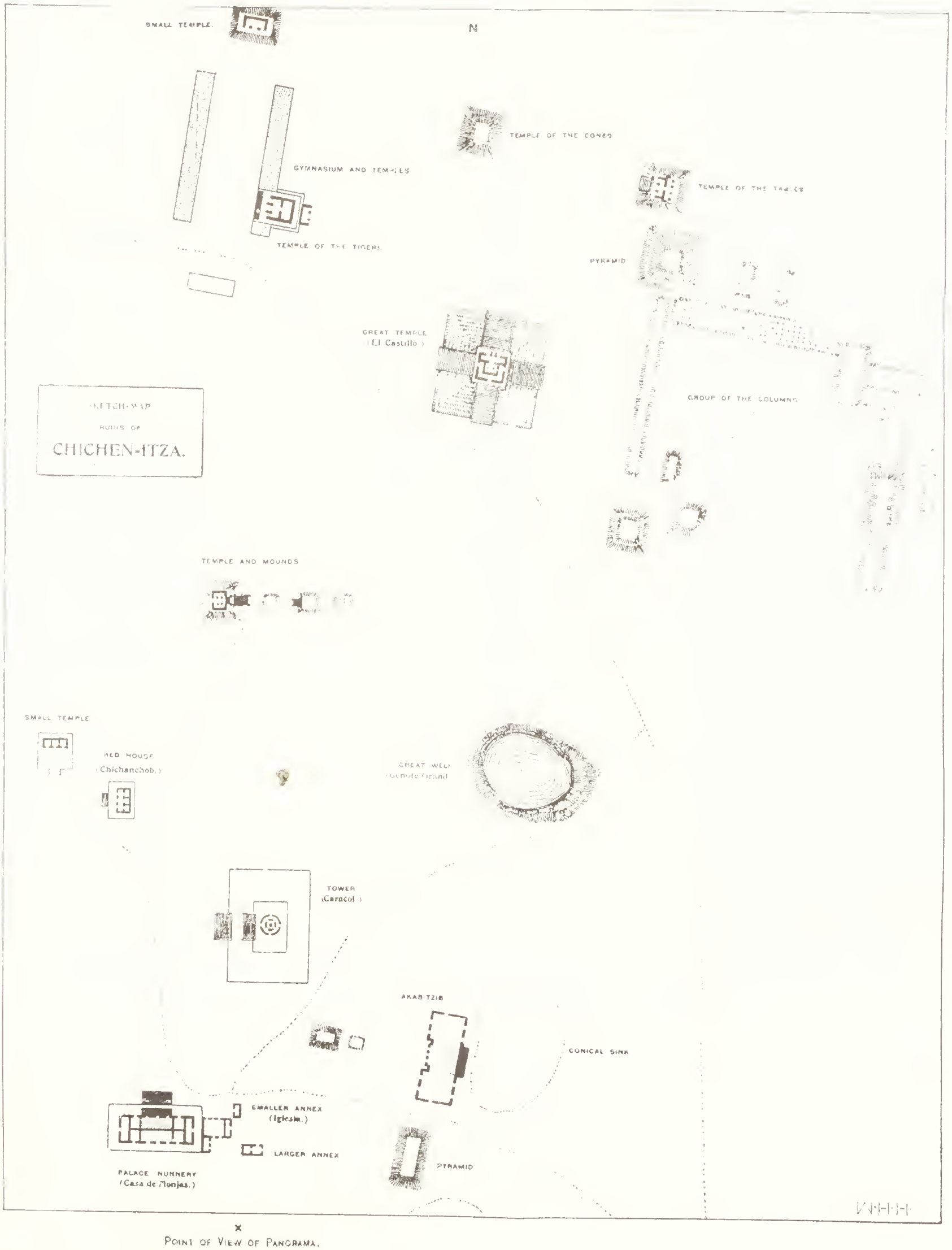
Connaissant la disposition et la construction des anciens monuments mexicains, il nous reste à chercher leurs similaires parmi les anciens monuments du monde entier. D'abord la construction des murs de petites dimensions, en pierre et en terre, nous révèle, comme l'a dit le fameux architecte Viollet-le-Duc l'œuvre de la race jaune, si différente des travaux de la race blanche ou arienne qui ni construisit que des monuments colossaux comme le montrent les planches ci-jointes Le Sphinx, les pyramides d'Egypte, les ruines de Karnac, de Balbeck, de Thèbes et de la Syrie, le Parthénon et l'Erechteion, les thermes de Caracalla, etc. en sont des preuves évidentes. C'est donc vers l'Asie que nous devons tourner nos regards, et de préférénce vers l'Assyrie, vers Ninive, par exemple, pour faire des comparaison raisonnées avec nos monuments.

Le Colonnel Doutrelaine, avec la réserve qui caractérise les vrais érudits avait déjà aventuré en 1863 une opinion d'après laquelle «ces constructions ont une ressemblance remarquable avec celles *de l'ancienne Ninive*, autant que lui permettaient de l'affirmer *ses souvenirs des ruines assyriennes*, dont il n'avait à Mexico où il écrivait, *aucun dessin ni aucune description*, et que par conséquent, *il n'osait défendre aucune théorie sur l'origine asiatique*


SKETCH-MAP,
RUINS OF
UXMAL.
HOUSE OF THE OLD WOMAN.
(Casa de Viejas.)
S. W. TEMPLE.
GREAT PYRAMID.
PALACE. GOVERNOR'S HOUSE.
(Casa del Gobernador.)
HOUSE OF PIGEONS.
(Casa de Polomas.)
HOUSE OF TURTLES.
(Casa de Tortugas.)
GYMNASIUM WALLS.
PYRAMID
HOUSE OF MAGICIAN.
(Casa del Adivino.)
GRAND QUADRANGLE. NUNNERY.
(Casa de Monjas.)
N

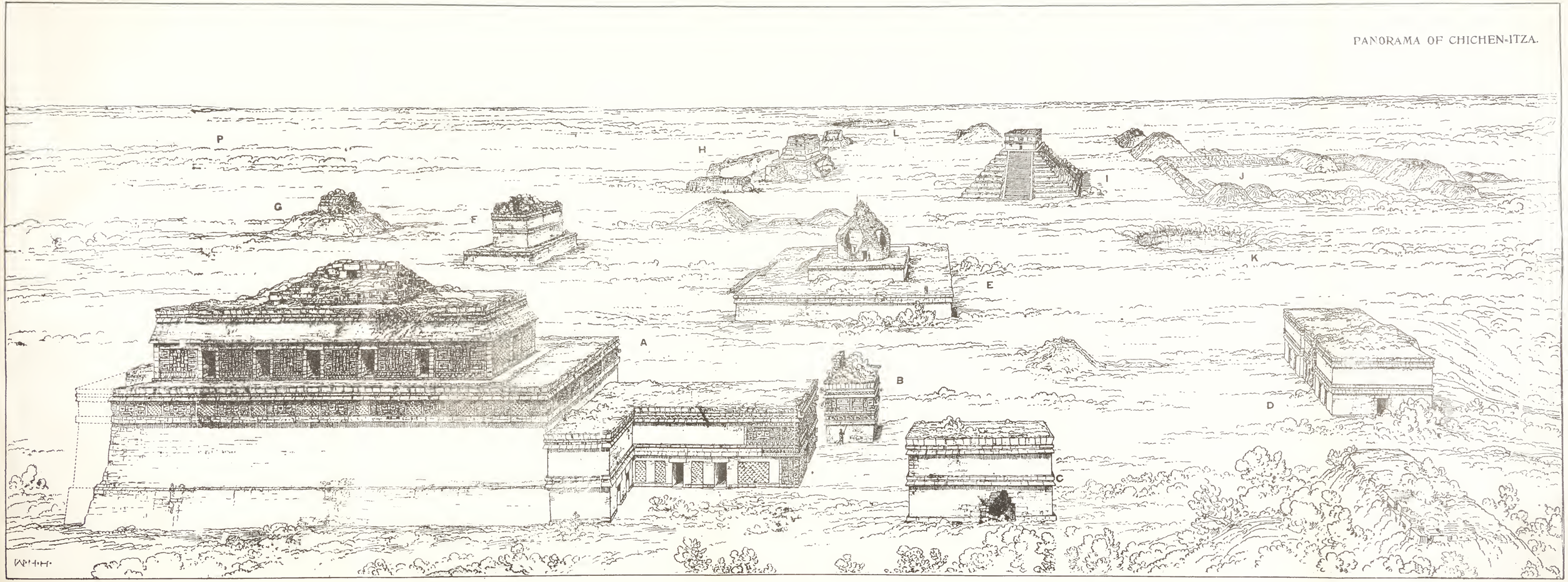
PANORAMA OF UXMAL.





× Point of View of Panorama.

PANORAMA OF CHICHEN-ITZA.



de l'architecture et de la civilisation des Zapotèques.» Pour ma part, continuant mon étude, je tronve un témoignage qui vient corroborer l'opinion antérieure. L'étude faite par Mr. Thomas, architecte attaché à l'expédition française en Mésopotamie, sur le palais de Korsabad, lors de la continuation des fouilles entreprises par M. Victor Place, et les travaux publiés par ce dernier, sous le titre de «Ninive et l'Assyrie,» donnent une idée du style de cette architecture.

Construits sur des collines artificielles qui les élevaient au-dessus de la plaine circonvoisine, les palais assyriens qui étaient les principaux édifices du pays, comme l'étaient les temples en Egypte, et qui se trouvaient dans toutes les villes principales dans lesquelles les rois residaient alternativement, les palais assyriens, dissons-nous, formaient une seconde colline faite par la main de l' homme s'élevant sur la première, sur les côtés de laquelle se trouvaient les salles de l'étage inférieur qui avait été creusées, procédé rendu nécessaire autant par le genre des matériaux employés, que par le besoin d'avoir un local frais dans un pays si chaud.» *

Peut-on imaginer une ressemblance plus grande avec les ruines de Mitla, de Palenque et du Yucatan? Nous la trouvons cependant dans les lignes suivantes: «Comme eux (les Babyloniens) avaient construit, les Assyriens construisirent à leur tour, malgré la différence du sol. Cependant ils préférèrent à la brique cuite ou deséchée au soleil, * * une sorte de terre battue dont ils avaient la spécialité et formée de briques encore fraîches qui adhéraient naturellement les unes aux autres, sans aucun ciment et formaient une masse compacte. C' est là le seul élément propre de tous les édifices assyriens découverts jusqu'à ce jour. La pierre n'y est employée que comme revêtement. Elle est disposée en forme de grandes plaques sculptées de peu d'épaisseur, le long des murs des salles ornés avec le plus grand luxe, ou en forme de parements des façades extérieures des remblais.» Ne semble-t-il pas que nous répétons la description faite plus haut des ruines de Mitla, ou plutôt des édifices de Chiapas et du Yucatan?

«Dans tous les temps et dans tous les pays, la nature des matériaux employés a exercé une influence impérieuse et même décisive sur les travaux d'architecture. Les Assyriens à cause de leur système exclusif de construction, se

* "Annales de l'Association des ingénieurs civils et des Architectes" Mexico 1871. Lecture faite par le sociétaire Ansorena sur l'architecture assyrienne.

* * Au Mexique, on appelle adobe la brique non cuite.

sont vus obligés à donner une épaisseur énorme à leurs murs et à ne construire que des salles très étroites et basses relativement à leur longeur . . . . .» De là le caractère spécial et l'aspect général de leur architecture qui a relativement à son élévation, un développement de la base beaucoup plus grand que celui de l'architecture égyptienne. * On voit ici, non plus la ressemblance. mais une identité absolute entre les édifices mexicains et les Assyriens, comme on va le constater.» Le plan des palais assyriens est toujours le même. C'est une succession de cours immenses, carrées et plus ou moins nombreuses, selon la grandeur de l'édifice, autour desquelles des salles sont disposées en groupes, sans aucune porte ou ouverture.

D'autres cours ou d'autres esplanades sont placées entre l'édifice même et la muraille, en forme de terrasses qui entourent le monticule sur lequel il est construit. Ces longues galeries qui servaient de salles de cérémonie * * constituent une des particularités les plus remarquables de l'architecture assyrienne.»

«Les différents bâtiments du palais de Khorsabad étaient élevés sur deux plateformes de différentes hauteurs, disposées en forme de T.» C'est là la disposition du groupe des Colonnes à Mitla.

Quant aux parements des murs, nous ajouterons ce qui suit:

«Les murs intérieurs des grandes salles étaient pourvus de revêtements de pierre sculptée jusqu'à une certaine hauteur. Il avait au-dessus une frise en brique émaillée couverte de peintures semblables à celles qui sont sur les bas-reliefs.

En ce qui concerne les toits, les inscriptions nous disent qu'ils étaient en bois lambrissé: sapin, cèdre, ébène et santal. Mais il n'en est resté aucune trace, car tout fut dévasté à l'époque de la ruine de l'empire assyrien.

«Les toits des édifices assyriens étaient plans en forme de terrasses. Ils étaient entourés de tous côtés d'un feston de créneaux en gradins dont la composition a été conservée par l'architecte arabe du moyen-âge pour le couronnement des murs extérieurs des édifices, comme on peut le voir dans les belles mosquées du Caire.»

Les anciens toits méxicains étaient plans, et, en ce qui concerne les créneaux, s'il n'en reste aucune trace à Mitla ni au Yucatan, on les retrouve dans

* A Mitla, la façade de la salle des colonnes à une longueur de quarante mètres sur 4 mètres 20 de haut, c'est-à-dire que sa hauteur égale le dixième de la longueur de la façade.

* * Autre ressemblance avec les édifices de Mitla.

les édifices toltèques de la vallée de Mexico et on les voit dans les peintures zapotèques.

«Les salles étaient éclairées au moyen d'ouvertures faites dans le toit, comme on en voit encore dans les constructions de l'Amérique, car on n'a trouvé aucune marque de fenêtres. * En outre, les palais contiennent fréquemment des salles concentriques, ou renfermées dans d'autres salles: elles ne pouvaient recevoir la lumière que par en haut. Mais l'ardeur du soleil pendant l'été et la violence des pluies pendant l'hiver ne permettaient pas de laisser ces lucarnes ouvertes en plein air. Je crois avoir découvert dans les inscriptions la manière de les couvrir. On employait dans ce but des peaux de cétacés préparés comme du parchemin et ayant acquis ainsi une sorte de transparence qui les rendait semblables à des verres dépolis. C'est ainsi que les Danois de Groenland emploient aujourd'hui les peaux de nerval comme verre à vitres pour leurs fenêtres.»

Les salles longues, étroites et basses de Mitla, couvertes au moyen de toites plans ou terrasses, et ayant une seule porte (les plus longues en avaient trois), ne recevaient pas d'autre lumière que celle qui entrait par ces portes, ou, comme dans les édifices assyriens, il y avait des lucarnes couvertes en parchemin semblables à celles qu'emploient les habitants du Groenland * * avec lesquels il est prouvé que les Indiens du Yucatan furent en relation? C'est là une question à laquelle on ne saurait répondre en s'appuyant sur ce que les toits qui ont complètement disparu et n'ont laissé dans les murs que les trous destinés à supporter les bouts des dites poutres.

Donc, les ruines mexicaines appartiennent à l'architecture primitive assyrienne qui devait se développer plus tard et qui, ayant connu la voûte depuis le dixième siècle avant Jesús-Christ, exerça son influence sur d'autres pays, comme sur les iles de la Méditerranée, sur l'Asie mineure et les tribus helléniques, au point d'avoir donné lieu à ce qu'on ait supposé que les monuments assyriens aient servi d'origine à l'ordre ionique, ainsi qu'au chapiteau corinthien,

* Il est impossible de constater une ressemblance plus parfaite avec les ruines de Mitla.

* * Histoire de la civilisation, Carlos Mendoza. «Barcelone.» Il parait très naturel d'admettre que la première population fut assyrienne, comme il parait également naturel de croire que des individus ou des tribus venant de l'Afrique, de la Malaisie ou d'ailleurs, allèrent s'y fixer d'une manière fortuite. J'oserai même dire que quelque navigateur phénicien put aussi s'y être établi. Quant aux Groenlandais, on sait qu'ils ne sont autres que les Irlandais d'*Eric le Rouge*. En somme la race américaine n'existe, pas comme race, car elle n'est qu'un mélange d'hommes jaunes, de blancs et de nègres, modifiés par le climat et par d'autres agents extérieurs, fait analogue à celui qu'on constate chez les Japonais, race également mixte.

et qu'on doit rechercher leur origine sur les bords du Tigre. Les édifices construits par les Mexicains, de même que ceux que construisirent les Assyriens, sont caractérisés par l'emploi général et exclusíf de la ligne droit qui détermine leur esthétique architecturale, quoique, dans l'ornement, ils aient employé librement la ligne courbe et même la figure humaine. L' architecture grecque, également rectiligne, également primitive, excluait la ligne courbe, et quoique ayant connaissance de la voûte, ne l'employait point dans ses monuments. Les Egyptiens procédèrent de la même manière. Ainsi, suivant la méthode de classement si savante et si rationnelle, établie par le regretté Monsieur César Daly, architecte français, nous conclurons que l'architecture des édifices de Mitla appartient au type du style primitif du premier degré, en raison de son toit plan; et évolutif, parce qu'elle s'appuie sur la base géométrique de la ligne droite, autant dans la construction que dans l'esthétique.

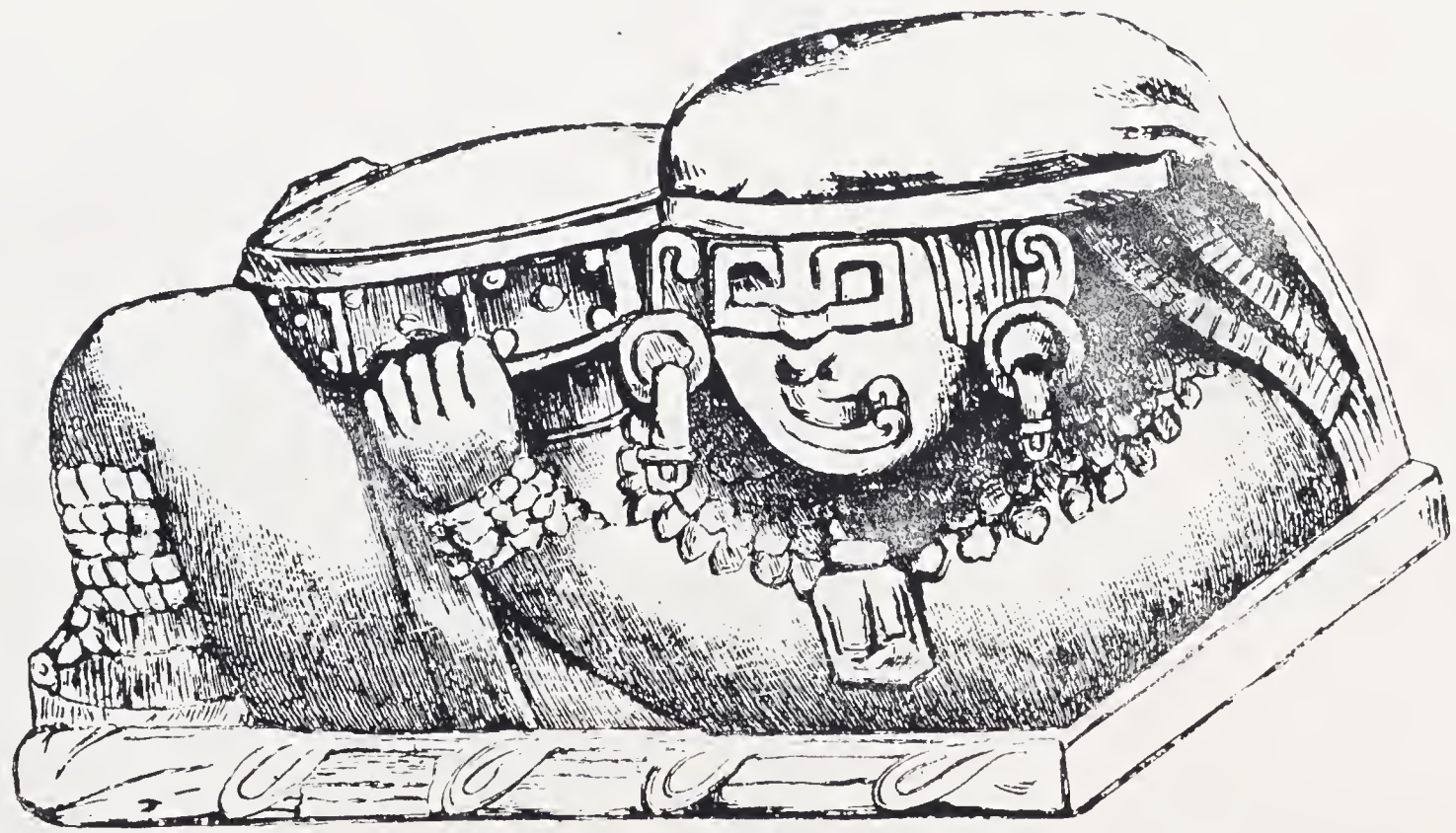
Elle se raproche aussi du type assyrien également primitif, parce que la dimension horizontale qui est très grande y prédomine, tandis que la verticale y est relativement petite. L'esthétiqne de ces styles leur est exclusivement propre, car elle appartient au systéme de construction suivi et à la conception du beau qui régnait à l'époque. L'architecture, considérée comme le résultat de l'état social dans lequel elle se développe correspond aux besoins de l'époque et aux idées régnantes et représentent un style primitif et evotutif, correspondant au polythéisme et à un pouvoir unique, dans lequel la liberté est nulle pour le premier degré, tandis que dans le second degré le grec, la liberté est grande et le pouvoir nul.

Ainsi donc, dans le cours du progrès des sociétés, l'architecture devait se développer et se perfectionner, en suivant une évolution marquée avec la ligne constructive et esthétique. C'est ainsi que nous voyons nâitre les styles secondaires avec l'emploi de l'arc de cercle et ses composés comme base géométrique constructive et esthétique, et dans les élévations, les surfaces planes et cylnidriques, puis les coupoles.

Le style byzantin en Orient et le style roman en Occident appartiennent au premier degré, tandis qu'en Oriert et en Occident le style ogival correspond, en ce qui concerne les idées sociales, au monothéisme religieux, et, au point de vue politique, a l'ordre défendu par l'autorité. Mais on doit considérer comme mixtes ou de transition les styles romain et moderne, depuis la Renaissance jusqu'a nos jours, époque où l'architecture a dû se plier aux circonstances

Estatua del Museo Nacional de México, descubierta por el Dr. Plongeon en 1874, en Chichén-Itzá, Yucatan.

Estatua de Tlaxcala que está en el Museo Nacional de México.



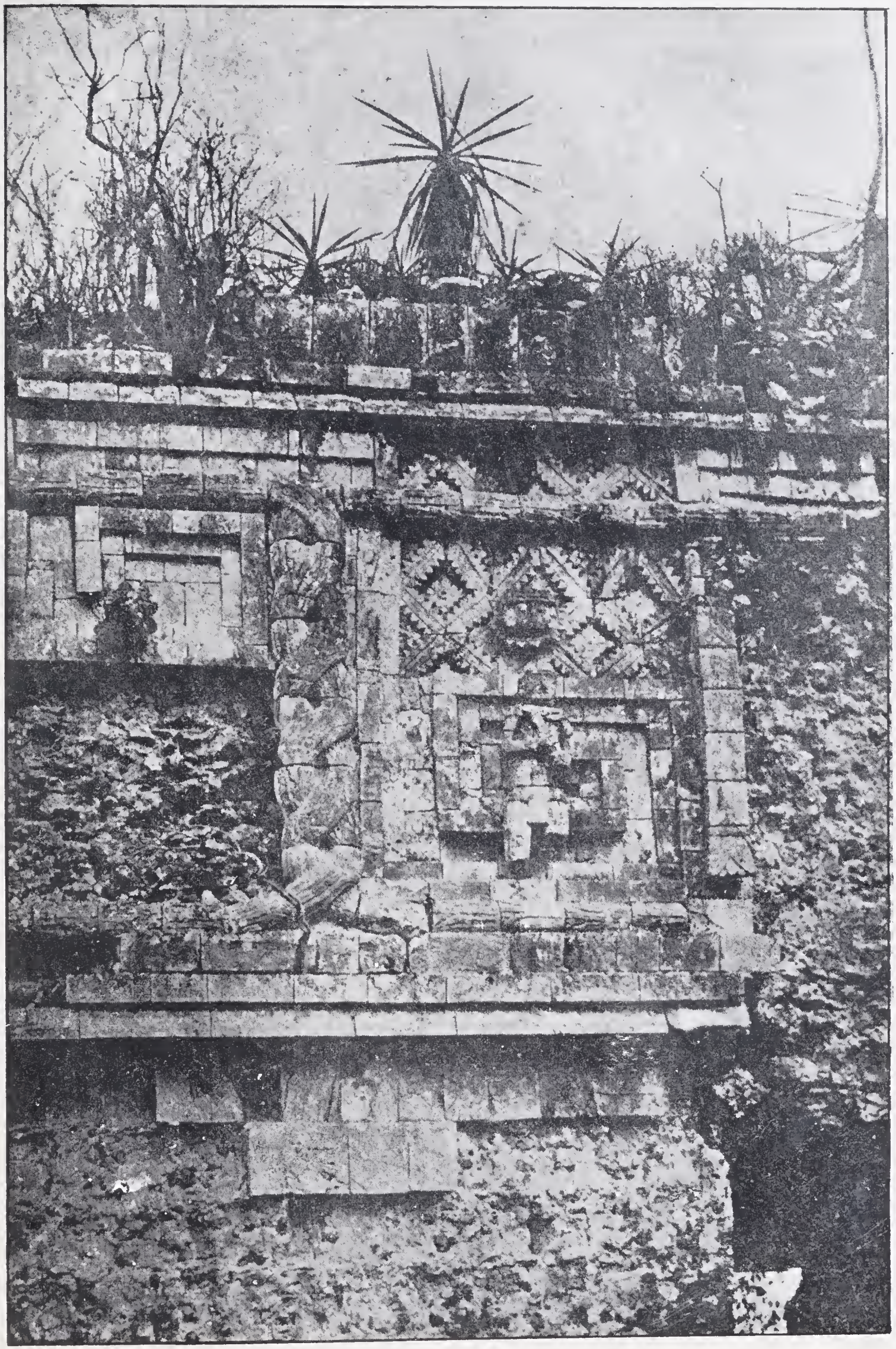
Xiuhtecuhtlitletl

ESTATUA DEL JARDÍN DE LA CASA DE BARRON, EN TACUBAYA.—MÉXICO, DISTRITO FEDERAL.

Tomada de la obra ("México á Través de los Siglos.")

ÍDOLOS ENCONTRADOS EN EL VALLE DE MÉXICO Y EN EL ESTADO DE OAXACA.

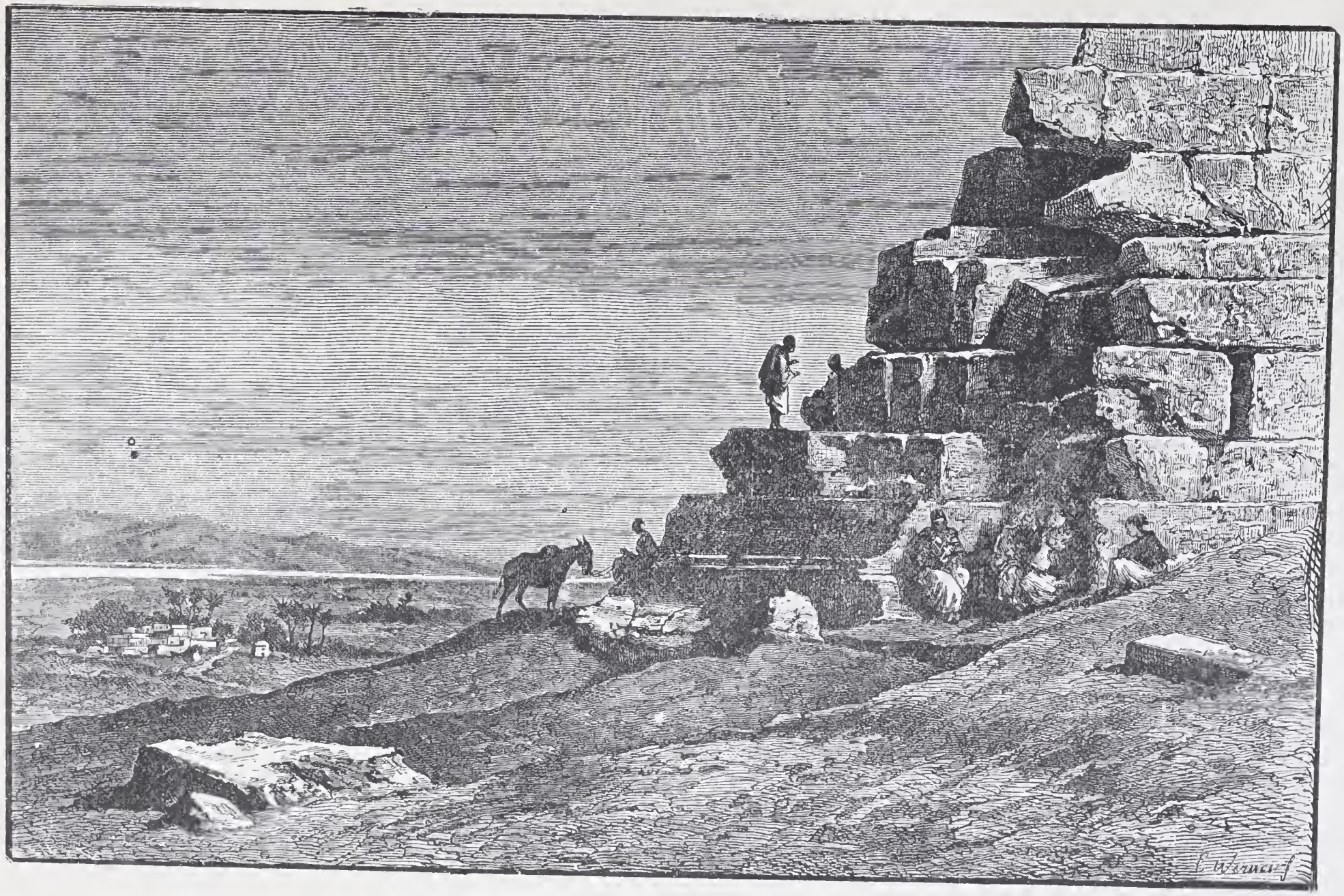
1. Ídolo de diorita, encontrado por el Ingeniero M. F. Alvarez en Agosto de 1866 junto á la Iglesia de San Lázaro, cerca de la garita de este nombre en la ciudad de México.—Del **2** al **7.** Ídolos de diorita encontrados en diversos puntos del Estado de Oaxaca y obsequiados á la familia Alvarez en Diciembre de 1898 por el Sr. Dr. Fernando Sologuren, arqueólogo residente en Oaxaca.



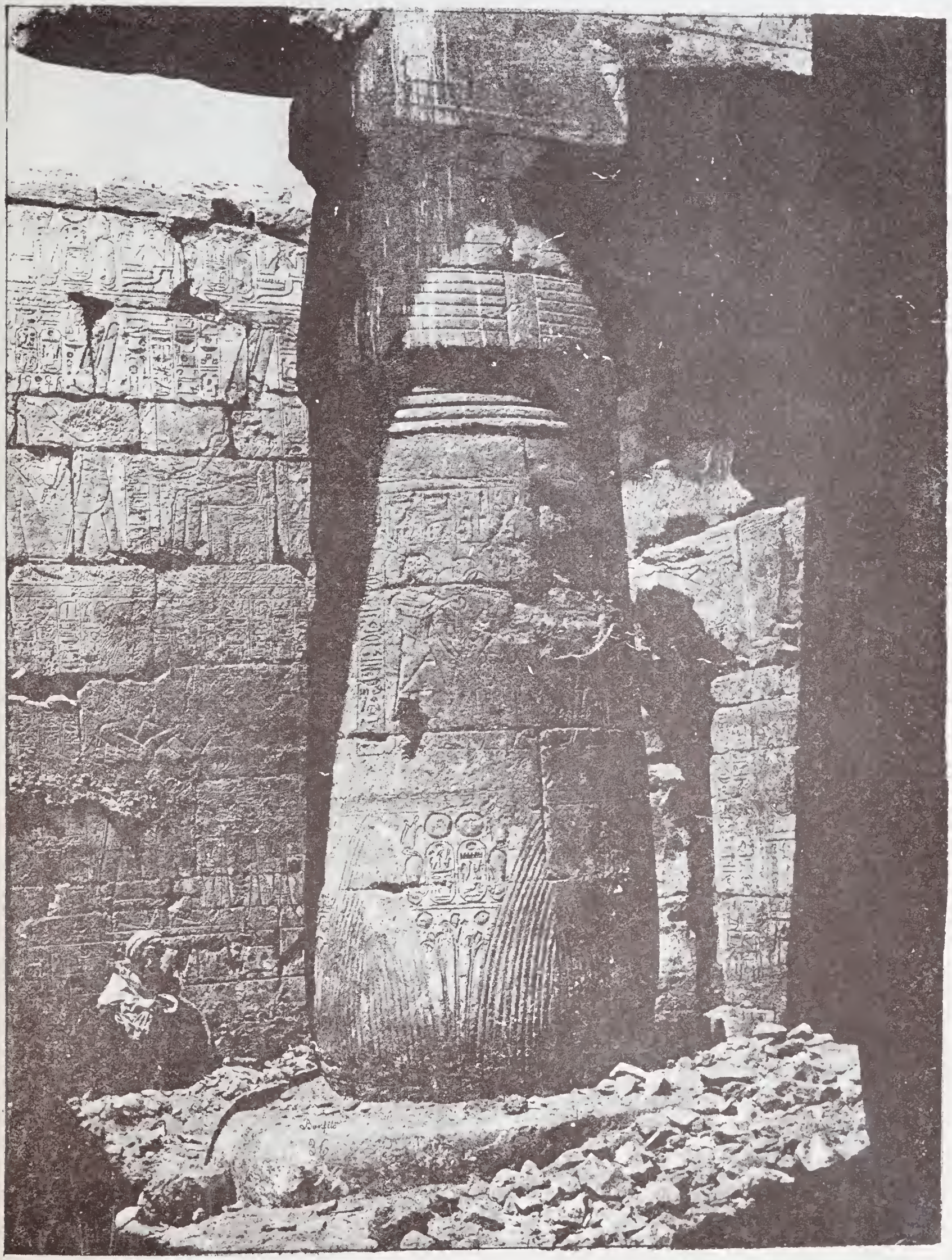
Relieve del Indio en el Palacio de las Monjas, en Uxmal.

EGIPTO

ESFINGE Y PIRÁMIDES.



AL PIÉ DE LA PIRÁMIDE DE CHEOPS



EGIPTO

COLUMNA EN EL 2° PATIO DEL TEMPLO DE RAMESSÉS III (KARNAC)—TÉBAS.

EGIPTO

3er. Patio del Gran Templo de Medinet-Abou ó de las Columnas.—Tébas.

SIRIA

Cúpula de Douris, en la llanura de la Bekáa—Balbek.

SIRIA

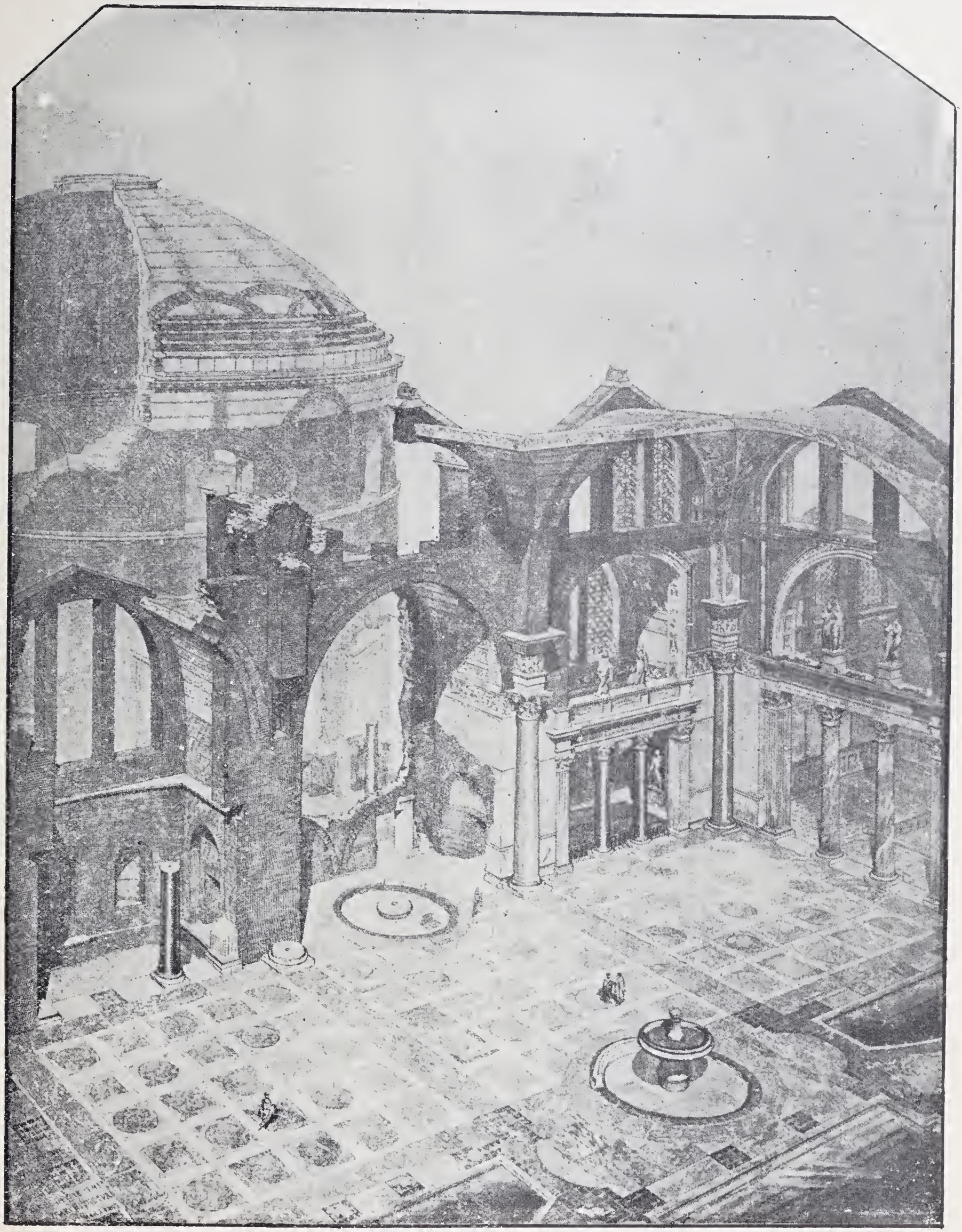
DETALLES DE LOS CAPITELES DE LAS COLUMNAS DEL TEMPLO DE JÚPITER.—BALBEK.

GRECIA

PARTENÓN, TOMADO DE LOS PROPILEOS.—ATÉNAS.

GRECIA

CARIÁTIDES DEL TEMPLO DEL ERECHTEION.—ATÉNAS.



ROMA

TERMAS DE ANTONINO CARACALLA

Análisis y Composición de Viollet-le-Duc, para los alumnos de la Escuela Especial de Arquitectura, de París.

nouvelles d'une époque ou l'ordre politique, par exemple, repose non plus sur l'autorité, maís sur la liberté. Il est réservé a un autre style évolutif, comme le croyait Monsieur Daly, au style eliptique du premier et du deuxième ordre, de marquer le progrès de notre époque, en adoptant l'ellipse comme ligne constructive et esthétique, et dans les élévations, les surfaces planes, cylindriques et les coupoles. Dans les moulures. on trouve la même ligne droite, et la forme principale, si ce n'est l'unique, est le plan ou le chanfrein renversé, produisant un effet de lumière et d'ombre bien combiné, et faisant un excellent effet, comme on le contaste, dans les édifices du Yucatan; s'ils n'existent pas a Mitla, on doit supposer qu'ils ont existé: là, nous voyons aussi les formes les plus rudimentaires et primitives, bien en harmonie avec le style auxquelles elles appartiennent. Si nous considérons l'ornementation elle est aussi des plus primitives car elle n'est composée que de combinaisons de la ligne droite, sans que la ligne courbe en fasse jamais partie, et, si on la rencontre par hasard dans les travaux de Mitla, elle est toujours incorrecte, laissant voir l'hésitation de l'artiste et son manque de pratique en ce qui concerne ce genre de travail. Les dessins sont ceux employés pour les tissus et ils présentent une plus grande variété géométrique à Mitla, tandis qu'au Yucatan, la composition de ces dessins est fantaisiste et sans ordre. Ici nous constatons le même manque de pratique au sujet de l' emploi de la ligne courbe pour la représentation de formes appartenant au règne végétal et au règne animal et même des formes humaines. Quant aux anciens ornements du Mexique, ils se ressemblent tous, comme on peut s'en convaincre en étudiant la poterie de tous les points du pays. On voit aussi que la même ornementation fut employée par les habitants de la vallés de Mexico, par ceux de Oaxaca et ceux du Yucatan. Tous ces procédés d'ornementation ont leurs similaires dans l'ancien continent, et Orves Jones dit ce qui suit dans sa «Gramaire de l'ormentation.» «Les grecques et les ornements mexicains dont nous avons déja donné quelques dessins tirés des poteries du British Museum, ont une grande ressemblance avec les dessins grecs. Dans les dessins de l'architecture du Yucatan, de Mr. Catherwood, il y a quelques variétés de grecques semblables a celles des Grecs. Une d'elles spécialment est grecque pure, mais en général, elles ressemblent davantage aux travaux des Chinois. Il arríve parfois qu'on trouve au Yucatan une grecque avec une ligne diagonale propre et caractéristique de l'ornementation chinoise.»

En résumé, on voit que les édifices de Mitla, appartenant a un style pri-

mitif de premier ordre, répondait parfaitement aux conditions sociales de son époque, caractérisées par le polythéisme religieux et même par les sacrifices humains; et, en politique, par l'absolutisme et le manque de liberté chez le peuple. Par conséquent, ce style reste en arrière des styles secondaires et évolutifs qui marchant d'accord avec le progrès des sociétés, répondent a l'espèce des matériaux employés, aux besoins domestiques, créés, et aux idées politiques et religieuses développées. Sans avoir la moindre prétention d'écrire l'histoire de l' architecture, nous devons considérer ses diverses transformations; puis nous basant sur le résultat de nos observations, étudier l'architecture actuelle et prévoir celle de l'avenir, non seulement dans notre propre pays, mais encore dans le monde entier. Nous avons dit qne le style romain et le style de la renaissance sont mixtes et que, par conséquent, ils ne sont pas formés d'éléments propres, mais de *motifs*, comme on dit généralment, ou de *thèmes* appartenant aux autres styles, comme dirait un harmoniste. On doit donc diviser l'architecture en trois écoles qui sont: l'école historique, qui est pour ainsi dire morte et qui s'efforce de copier ou de ressusciter l'antiquité; l'école éclectique qui, comme l'indique son étymologie, choisit, soit, sur un terrain particulier, soit dans le monde entier, pour forme le néo-grec, le néo-romain, l'éclectisme universel; et enfin l'école rationaliste, qui, sans s'en rendre compte, exclut l'art et ne considère que les applications de la science. L'architecture comme représentation constructive, a pour base la science, et comme représentation esthétique d'une époque ou du beau absolu, c'est un art. Ainsi, pour produire une œuvre architecturale vraiment artistique il faut réunir les deux facteurs science et art: tel doit être le but auquel doivent tendre les efforts des sociétés modernes pour marcher dans la voie du véritable progrès et elles ne doivent jamais réparer ces défections comme on a voulu le faire dernièrement.

Ainsi donc, soit que l'on considère l'école historique, l'école éclectique ou l'école rationaliste, c'est l'architecte qui doit produire le progrès dans l'architecture, car sans la connaissance des styles, et sans celle des éléments constructifs, comme les colonnes avec leurs bases et leurs chapiteaux, les supports isolés, ainsi que les moulures et les autres parties des ordres d'architecture, l'éclectisme est absurde et faux, ainsi que le rationalisme qu'on recherche et qu'on s'efforce de réaliser. Sans une connaissance approfondie du sujet, on court à un échec certain. C'est ainsi que nous voyons, entre autres cas semblables, employer la colonne, non plus comme soutien, mais pour être soutenue elle-même par des

pierres d'attente; et devenant ainsi un ornement futile qui, n'étant nécessaire, n'a pas de raison d'être et n'étant plus une vérité, n'est qu'une charge sans aucun objet. Elle ne peut pas non plus être belle, car elle ne réunit pas les conditions nécessaires pour impressionner. Au milieu de cet éclectisme universel si vanté, qui indique la transition la plus marquée, l'architecte se montre autant que possible fidèle à l'art, et ses créations tendent à la réalisation du beau, en suivant les meilleurs modèles de l'architecture classique et de celle de la renaissance.

Malgré tout, la création d'un style nouveau n'est pas trés facile, et comme nous l'avons dit en citant le témoignage si autorisé de César Daly, c'est un style nouveau et évolutif, basé sur l'emploi d'une nouvelle ligne courbe qui est appelé a réaliser l'évolutiou désirée. C'est d'autre part aux architectes modernes d' étudier ce probleme et d'essayer les nouvelles formes constructives et décoratives.

En attendant, contentons-nous de suivre les sains et droits principes du beau absolu, et tachons de les maintenir dans les limites de l'utile, du vrai et du beau, afin de ne pas laisser éteindre le feu sacré de l'art.

En resumé, nous pouvons établir les conclusions suivants.

1° Il est évident que les édifices de Mitla étaient voués au culte à l'époque de la conquête et non en ruines depuis plusieurs siècles comme on l'a supposé; mais datant de quelques siècles avant l'arrivée des conquerants espagnols, comme pour les ruines du Yucatan suppose Mr. Charnay, ou au plus du VII ou VI siècle selon Mr. Doutrelaine.

2° Les anciennes ruines mexicaines semble appartenir à l'arquitecture primitive assyrienne et principalmente à celle du temple de Korsaback.

3° Suivant la méthode de classement si savant et si rationnelle établie par Mr. César Daly l'architecture des édifices de Mitla appartient au type du style primitif du premier degré évolutif, auquel appartiens aussi le type assirien.

8°n

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00028454333